

Jean-Joël Le Chapelain

Directeur de L'apostrophe, scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise



©L'apostrophe

« Pour faire ce métier, il faut avoir envie de bouger, aimer ce que l'on fait et ceux qui le font. Essayer de faire, plutôt que réfléchir à ce qui empêche de faire ! »

Depuis 1999, Jean-Joël Le Chapelain est directeur de L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Ce théâtre public axe sa programmation autour d'œuvres contemporaines pluridisciplinaires en théâtre, danse, musiques improvisées et jazz.

Quel est votre parcours ?

J'ai d'abord commencé par des études de lettres modernes. Ensuite, après mon entrée dans la vie active, j'ai suivi une formation d'établissements socioculturels.

J'ai débuté ma carrière par l'exercice de responsabilités progressives auprès de personnalités repérées dans le milieu et à partir de sessions de formations axées sur la pratique du théâtre et de l'action culturelle. Puis par l'accompagnement de projets socioculturels en parallèle à une formation théorique en études théâtrales.

Avez-vous exercé différents métiers dans le spectacle vivant ?

Oui, j'ai une expérience de comédien et de metteur en scène complétée de responsabilités de gestions de projets (productions, festivals, lieux).

Quelles sont les principales compétences nécessaires pour exercer votre emploi de directeur ?

Sensibilité et connaissances artistiques en psychologie et dynamique des groupes. Une formation approfondie en administration, gestion et ressources humaines est également indispensable.

Diriez-vous que votre métier a beaucoup évolué depuis que vous l'exercez ?

Oui. En raison de la forte transformation des métiers qui composent la famille du spectacle vivant, également par l'augmentation exponentielle des contraintes de tous ordres - beaucoup liées aux

questions de sécurité - mais aussi et principalement des approches sans cesse renouvelées dans la création par l'imagination des artistes.

Le champ de connaissance requis en matière juridique, technique, administrative financière s'est fortement accru dans les deux dernières décennies.

Avez-vous des projets d'évolution professionnelle ?

Non ! Pas à l'instant. Mais tout est possible tant que l'on vit et que des projets et/ou des causes peuvent nous animer !

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui voudraient faire votre métier ?

Les conseillers sont rarement les payeurs ! ...

S'il fallait vraiment dire quelque chose... avoir envie de bouger (d'abord dans la tête), aimer ce que l'on fait et ceux qui le font. Essayer de faire, plutôt que réfléchir à ce qui empêche de faire !

En conclusion, avez-vous autre chose à ajouter ?

Ce métier, qui est consubstantiellement lié au mouvement de la décentralisation artistique et culturelle, a considérablement modifié, depuis les années 1950, la relation aux œuvres du spectacle, aux pratiques et aux relations avec les décideurs politiques. La génération qui a « fait » ces professions était animée d'un idéal de transformation de la société, sur des bases humanistes. Elle a imprimé d'une marque forte toute la deuxième moitié du XXème siècle, crédibilisé l'acte de création, et conforté la place des artistes, en incitant le pouvoir politique à raisonner de façon moderne en termes d'aménagement culturel territorial.

La profession, malgré le formidable essor de ses pratiques et l'expertise de ses métiers, dont elle s'est dotée au fil du temps, n'a pas su complètement accompagner les mouvements internes de la société.

La situation actuelle du paysage artistique et les modèles en présence, qui font l'admiration de beaucoup de pays européens notamment, mérite d'être réinterrogée par ses fondateurs, en lien avec les nouvelles générations, qui doivent allier avec audace la gestion du patrimoine léguée par leurs pairs à l'invention de nouveaux paradigmes pour les temps qui s'ouvrent.

Un rapprochement plus grand doit s'opérer avec les attentes des citoyens, non clairement exprimées, mais dont on voit bien qu'à travers internet, les modèles de technologie Data, les modes de vie, l'économie mondiale malade, le pouvoir politique hésitant, la fracture entre les plus pauvres démunis et les plus riches formés et nantis, de nouvelles réflexions sont nécessaires, de nouvelles pistes impulsées par les utopistes de la culture à inventer.

Les « intendants » aux côtés des artistes, les artistes eux-mêmes possèdent toutes les dispositions, les analyses et les expertises pour contribuer à l'émergence de ces transformations attendues.

Leurs contributions aux projets de rénovation sociale et politique sont indispensables aujourd'hui dans notre pays et en Europe pour engager une nouvelle étape de développement des idées et des pratiques artistiques.

Le métier de directeur pourra évoluer, mais son rôle d'observateur et d'acteur au carrefour des œuvres et des publics n'a pas vocation à disparaître.